This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

http://books.google.com

Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

Pamphlets on French Philology, 1857-97

Main Lib.

Main Lib.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Extrait de *Wallonia*, deuxième année,

N° 8, du 13 août 1894.

Digitized by Google

LA FÊTE & LES TRADITIONS

DE

Ste ROLENDE

A

GERPINNES, EN HAINAUT

PAR

CAMILLE QUENNE

(GILLES D'AVROY)

Dessin hors texte de CH. WATELET
Dessins de texte de AUG. DONNAY
La Trinité, patène du 13e siècle, par AUG. JAVAUX
Ste Rolende, fac-simile d'un bois de 1620

LIÉGE
ADMINISTRATION DE *WALLONIA*
88, rue Bonne-Nouvelle.
H. Vaillant-Carmanne, imprimeur.

1894

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MARCHE ET LA PROCESSION DE Ste ROLENDE

A GERPINNES EN HAINAUT.

I.

AVANT-PROPOS.

Le village de Gerpinnes, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, est un de ces bourgs que le hasard d'un événement investit, à un moment de l'histoire, d'une célébrité que la foi des âges a pris soin de perpétuer.

Le nom de Gerpinnes s'illustre dans la tradition, par la pure et touchante légende de Sainte-Rolende et de son servant Oger. Un ensemble de coutumes renouvelées chaque année à date fixe, a assuré dans les mémoires, la conservation de cette légende charmante dont le val entier se poétise : c'est la Procession religieuse du lundi de la Pentecôte, et simultanément la pittoresque Marche militaire de Gerpinnes.

Situé dans une riante vallée, le village, sans requérir spécialement la curiosité du touriste, lui plaît par son charme agreste rendu plus savoureux sous le ciel où viennent mourir les fumées de l'enfer industriel voisin. Enchâssé dans une verdoyante ceinture de bois et d'herbages, il dresse ses toits rouges par dessus les cîmes moutonnantes des vergers. Une colline boisée le domine, où voisinent un

Digitized by Google

oratoire antique et le petit cimetière aux tombes moussues. De là-haut, l'œil se repose à voir indéfiniment frissonner la houle des feuillages, à regarder la plaine étalant au loin le damier de ses plantureuses prairies. La paix du paysage s'égaie aussi d'une chanson : un capricieux petit cours d'eau, la Biesme, serpente à travers la vallée, dégringolant ici dans un tumulte de cascatelles pour s'assoupir plus loin dans un lit moins accidenté. Sortie de la province de Namur, cette rivière se mêle à Oignies aux eaux verdâtres de la Sambre.

A quelques kilomètres, ce sont les mornes terres du bassin houiller, où la végétation poussiéreuse se dessèche et s'alanguit, où les terris fumants s'amoncellent, montagnes symboliques de la souffrance humaine, où galopent sans trêve des trains hagards. A côté de cette région qui, la nuit, illuminée par les torches sanglantes des hauts-fourneaux, des fours à cokes, et par les fanaux livides des phares électriques, semble parée pour quelque mythique et monstrueuse fête de la douleur, le pays de Gerpinnes est un site de repos et d'idylle. L'atmosphère emplie des odeurs champêtres y vibre du balancement des feuilles et du bruit des eaux vives; et ce coin d'accalmie fut, dirait-on, créé pour prouver à ceux qui doutent de la couleur du ciel, qu'il existe encore, autre part que dans la chanson des poètes, de fraîches clairières et l'azur des brises.

***

Le bourg de Gerpinnes eut jadis des heures d'effervescence et de prospérité.

En 1020, la comtesse Ermesende, femme d'Albert Ier, comte de Namur, octroya droit de bourgeoisie à Gerpinnes; le village dépendait alors du monastère de Moustier. Par le même acte, elle légua, au surplus, le produit de certaines redevances aux dames chanoinesses de l'endroit.

En 1143, Gerpinnes fut saccagé et brûlé par Ecbald, avoué de Florennes, qui voulait se venger d'un état d'honoraires imposés. Les Gerpinnois opposèrent aux troupes d'Ecbald une résistance opiniâtre et désespérée. Il y eut de nombreux morts de part et d'autre. Vers 1860, en creusant les fondations de l'église de Fromiée, on découvrit une grande quantité d'ossements d'hommes adultes, des armes, des fragments de ceinturons. Ces vestiges furent attribués aux victimes de la rencontre des Gerpinnois avec Ecbald.

Digitized by Google

Pour mettre le village à l'abri des surprises, le comte de Namur y fit plus tard ériger un château-fort flanqué de nombreuses tours et dont les murs étaient encore debout au commencement du siècle dernier.

En vertu d'une charte datée du monastère de Brogne (15 mars 1208), Philippe le Noble accorda aux habitants de Gerpinnes une liberté égale à celle des bourgeois de Namur, sous réserve des droits afférents au monastère de Saint-Pierre de Moustier et de son avoué. Ce fait marqua pour le bourg le commencement d'une époque prospère. Gerpinnes concentra dès lors tout le négoce des hameaux avoisinants.

De toute part on se rendait à Gerpinnes, dont la " halle " était un foyer d'attractions équivoques. En même temps qu'un marché ouvert au commerce des denrées usuelles, cette halle était un lieu de libertinage où se traitaient toutes les transactions imaginables. Un dicton avait même consacré cette réputation d'essence profane : on disait dans le pays de quelqu'un qui manifestait trop librement ses instincts joyeux : *Il est à la halle de Gerpinnes*[1]. Cette expression jadis fort en vogue a disparu avec la " halle " elle-même.

Vers la fin du 12e siècle, le bourg de Gerpinnes fut de nouveau en péril. L'évêque de Liége voulait y porter les armes, au sujet de la propriété de plusieurs terres et hameaux dépendant du bourg. Heureusement pour les Gerpinnois, Jehan, roi de Bohême, obtint de la cour de Rome trois sentences qui leur assurèrent la prépondérance sur les " villes " en litige de Hymiée, Fromiée et Bertrandsart.

***

En 1550, l'église fut en partie détruite par un violent incendie dans lequel disparurent les lettres de canonisation de Ste Rolende[2].

De construction fort ancienne, cette église, bâtie dans le style

(1) Il y a Halle pour les marchier de la quelle quand on veult dire quelqu'un bien aise, l'on dict qu'il est en la halle de Gerpinnes. (*Chronicques sur la vie et gestes des seigneurs par Croonendael.*)

(2) « Dans les *Natalis Sanctorum Belgii*, Molanus dit que les Anciens pensent avoir vu » eux-mêmes assez souvent les lettres de canonisation pourvues de leurs sceaux, mais croient » qu'elles ont péri dans un incendie subit de l'église, c'est-à-dire, ainsi que l'observent sur » Molanus les *Doctores Duacenses*, en l'an 1550. » (*Acta Sanctorum*, 13 Maii, p. 242.)

Un autre incendie, causé par la foudre, survint en 1829, et détruisit à jamais ce qui restait des archives de l'église et de la confrérie de Ste Rolende.

Nous devons faire remarquer que l'on connait un bref du pape Alexandre VII, daté du

Digitized by Google

roman, porte les traces de restaurations successives exécutées dans des styles différents. On y remarque des fonds baptismaux en granit sculpté, de même que le cénotaphe qui a jadis recouvert les restes de Ste Rolende.

Un chroniqueur local du début du 17e siècle, Crespin Paradis, curé de Gerpinnes (que nous aurons l'occasion de citer plus loin), disait en parlant de l'église, qu'elle est « toute bastie de pierre de » taille, bien adjancée en hauteur; y estant la Tour de soixante et » dix pieds, la Flèche de cent et cinq. Pareillement est bien propor- » tionnée en longueur, largeur et autres dimensions; fort lumineuse » et résonante, pour le regard des voultes et cryptes qui s'y » retrouvent. D'avantage est enrichye de plusieurs belles bonnes » Cloches unanimmes en voix, avecq Horologe pour la règle de » l'Office divin, tant jours feriels que solemnels. Mesme qui ne se » doit passer sous silence est décorée d'un tombeau construict en » pierre de Marbre artistement élabouré. »

Ce tombeau est sans doute celui dont parlent les Bollandistes (13 Maii, 242, § 2) qui signalaient à côté de la chapelle élevée en l'honneur de la Sainte, à l'endroit où cette Vierge a été inhumée, un mausolée « élevé d'au moins quatre pieds hors de terre, construit en marbre noir très poli et portant ces mots : *Diva Rolendis, summi Desiderii Galliarum Regis filia, mea hic ossa quieverunt* (Divine Rolende, fille du grand Desiderius, roi des Gaules, ici mes os ont reposé). *Curo stranguriam Dei permissu, herniam, caecitatem, praeter languores cæteros* (Je guéris, avec la permission de Dieu, la strangurie, la hernie, la cécité et plusieurs autres maladies). *Me implorate, meâ qui operâ egetis* (Implorez-moi, vous qui avez besoin de mes services) [1].

La dalle tumulaire en marbre noir qu'encadre cette inscription et qui paraît dater du XIIIe siècle, fait maintenant partie de l'autel particulier de Ste Rolende.

21 octobre 1655, autorisant l'érection canonique, en l'église des Dames bénédictines sur Avroy, à Liége, d'une confrérie à l'occasion d'une relique de Ste Rolende obtenue de Gerpinnes — lequel bref constitue une reconnaissance solennelle de la légitimité du culte. Il faut donc considérer comme prévenue l'objection que l'on pourrait tirer de ce que le nom de Ste Rolende ne figure pas au martyrologe romain et de ce que les relations de sa vie n'ont pu être vérifiées par les Bollandistes.

(1) C'est à la suite de la citation de cette épitaphe que les Bollandistes produisent la critique dont nous parlons p. 13 note.

Digitized by Google

Les ossements de la Sainte, de qui l'on place la vie vers le 7e ou le 8e siècle, ont été élevés en 1599 suivant les uns, au 12e siècle suivant les autres, et déposés dans une châsse due aux libéralités des habitants de Gerpinnes. Cette châsse, actuellement en cuivre et argent fut restaurée notamment en 1860, puis par les frères Dehin de Liége en 1875. On la tient pour un superbe chef-d'œuvre et l'on admire sa grande richesse de ciselure.

***

La fête liturgique de Sainte Rolende se célèbre le 13 mai, et chaque année le lundi de la Pentecôte se fait la grande procession, l'une des plus célèbres et des plus curieuses de tout le pays wallon.

Le grand intérêt folklorique de cette procession réside à la fois dans le cortège militaire qui l'accompagne, et dans les légendes et coutumes qui l'entourent.

Le cortège, ou, comme on dit dans le pays, la " Marche de Gerpinnes " n'a guère de ressemblance avec les autres Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et surtout avec les processions militaires des pèlerinages d'autres provinces.

Sans parler des *ommegangen* de la Flandre, on peut rappeler que la célèbre procession de Namur au XVe siècle offrait un tout autre caractère : on y voyait figurer les trois Rois, Saint-Georges et la Pucelle qu'il délivre, Goliath, Bayard, etc. Il paraît que la procession de Saint-Symphorien près de Mons en Hainaut se présentait sous des formes analogues à la nôtre : l'escorte y faisait des simulacres de défense. Il est inutile de rappeler le drame que représente la cavalcade du 1er mai à Rutten (Limbourg belge), les cérémonies du Lumeçon de Mons et du Dragon de Wasmes, etc.

A côté de ces fêtes dramatiques, la Marche de Gerpinnes ne présente aucune particularité essentielle. Ce n'est qu'une escorte destinée simplement à rehausser la cérémonie purement religieuse dont la grande importance et le sens symbolique n'ont pas besoin d'être démontrés.

Après cela, si nous en jugeons par le stade actuel, en l'absence de documents historiques, on ne peut guère affirmer que la Marche soit d'origine primitive. Le curé Paradis, bien placé pour en connaître, n'y fait aucune allusion, non plus qu'aucun des hagiographes cités par les Bollandistes qui auraient certes relevé les détails.

La Procession, pour revivre la remarquable légende de la Vierge

Digitized by Google

de Gerpinnes, pourrait se suffire à elle-même, et la Marche n'est qu'une ajoute profane, qui appartient tout entière au folklore avec les détails qui l'ornent dans la tradition populaire.

***

Toutefois, si la Marche n'est guère atteinte par ce caractère symbolique qui rehausse si poétiquement la Procession, devons-nous trop attacher le regard à son apparence burlesque, et ne point voir, au contraire, dans cette simple escorte, une solennisation naïve mais réelle de la cérémonie sacrée?

Certes les bourgeois et citadins à l'âme sèche peuvent s'étonner — le mot est peut-être trop aimable — à voir les évolutions maladroites de cette singulière troupe, consciencieusement imprégnée d'une gravité solennelle, dans ce puéril déploiement d'armes archaïques et de costumes mêlés.

Mais est-elle rien autre, au fond, que l'hommage de tout un peuple à cette poétique légende de Rolende et d'Oger, dont elle semble enceindre et protéger la beauté mystique?

Il devrait y avoir en ceci, pour les sourires mondains, défense " d'aller plus outre „ — dans ce geste ému de l'âme populaire, qui impose vraiment le respect de la Foi et de l'immanente poésie de la toute souveraine Tradition.

Digitized by Google

II.

LES LÉGENDES

1. — La vie de Sainte Rolende [1].

Sa naissance.

« Au temps passé fut un homme noble de sa race, remarquable pour sa dignité, appellé Dedier, heritier de la Majesté Royalle, lequel commandoit a la Gaule. En son bas âage estant eslevé en si haut degré, desiroit grandement d'avoir un enfant qui yssust de sang Royal. Partant fit alliance par mariage avec une femme tres-honneste, ausquels l'estude de la nature pourveust d'une fille unicque appelée ROLENDE.

» Grande joye causa la naisance d'icelle à son Pere.

Sa jeunesse.

» Doncq d'autant qu'elle estoit apparante Dame pour le gouvernement des Gaulois, la fit soigneusement instruire en bonne discipline et enseignemens Royaux.

Tellement qu'estant parvenuë en force et vigueur d'aage, remplit toute la Province d'une grande lumière. La foy luy brusloit au cœur,

(1) Le texte un peu élagué qu'on va lire, reproduit les principaux faits de la légende populaire à Gerpinnes. On trouvera les autres ci-après, recueillis par la voie orale.

Ce texte est extrait d'un in-8° carré de 14 × 18 centimètres [12 + 40 + 4 pages] publié à Namur chez Henry Furlet, achevé d'imprimer le 1er juin 1620, avec « imprimatur » du 29 avril même année ; sous le titre de : *La vie de la Noble Vierge Saincte Rolen le... translatée hors d'un vieux manuscript en latin qui se conserve en Gerpinne... et de Ian Molanus,... par Grespin Paradis, curé du lieu dict.*

Nous supprimons dans cette copie les détails relatifs à quelques miracles dont la relation est inutile ici. On nous pardonnera d'avoir revisé la ponctuation et quelques autres détails typographiques, en conservant l'orthographe de ce texte curieux à plus d'un titre, que nous

Digitized by Google

et en la face luy resplendissoit le desir ardent de promouvoir la religion. Et d'autant plus qu'elle devançoit et surmontoit toutes les autres vierges en noblesse, autant d'avantage estoit elle anoblie de toutes vertus, et escrerisoit en perfection de bonnes mœurs.

« La renommée d'icelle Vierge et discretion de vie tant admirable, apporta, non seulement aux Princes latins, mais aussi aux Roys des Pays plus esloignés, grande admiration.

» D'où le fils du Roy d'Escosse, Cavalier valeureux, ayant entendu les loüanges de la susdicte Vierge, fut enflambé grandement de son amour, qui le poussa toute sa jeunesse de s'exercer aux armes és parties Gallicanes, afin de pouvoir fruir des devises de la cherie ROLENDE.

« Aucune fois, il se fouroit en la Cour, lequel, pour le regard de ses belles conditions et rares qualitez, le Roy accueilloit.

« Mais la Vierge, laquelle de toute son intention et de toutes ses forces servoit tous les jours à son Createur, le mesestimoit, pource qu'elle avoit proposé de renoncer aux pompes et magnificences Royalles.

« Le dict jouvenceau, encor d'avantage embrasé de l'amour marital et grandement convoiteux de jouyr de la Virginité de ladicte Vierge, requist qu'icelle pour femme luy fut octroyée.

« Sur laquelle demande, le Pere, ayant tenu un brief Conseil, apparcevant que tous ses vassaux inclinoient à l'adoption d'un gendre tant signalé, consentit au désir de l'Amant.

« Mais la Vierge, revestue de ferveur et armée du zèle de l'amour divin, laquelle se consacroit de tout au service de Dieu et s'exerçoit aux actes des vertus pour meriter d'estre enregistrée au nombre des vrays Sectateurs de Jesus-Christ, n'a faict aucun compte des tiltres Royaux, ny des grandeurs mondaines, ny des richesses, honneurs et aultres semblables presens de la terre.

avons préféré à celui d'une petite brochure qui semble dater d'une cinquantaine d'années tout au plus : *La vie de Ste-Rolende, Vierge royale ;* Châtelet, s. d. typogr. J.-J. Lambillon et fils. Cette brochurette qui se colporte et se vend sur les lieux n'aura pas peu aidé à maintenir la légende. Mais elle n'est qu'une translation en style assez maladroit de la *Vie* éditée à Liége en 1667 par Urbain Ansion, dont François Zutman est l'auteur, et qui a été rééditée chez Mme Ve H. Casterman à Tournai [nouv. éd. 1875] sous le titre de : *La princesse fugitive ou la vie de Sainte Rolende....* gd in 32 de 132 p. La biographie de Zutman, qui répète en autre style tous les faits rapportés dans la Chronique du curé Paradis, est malheureusement farcie de réflexions et de détails historiques (?) dont il vaut mieux ne pas parler.

Il ne nous appartient pas de démêler la part de vérité qui peut subsister de cette Vie ou plutôt, de la Légende — car c'est le mot qu'adoptent les Bollandistes eux-mêmes. On peut

Digitized by Google

« Car elle s'esloignoit de ses parens et amys pour s'approcher d'avantage de Dieu, se contentant d'un simple habit, et seulement accompagnée d'une servante et de deux serviteurs, afin de se garantir de la servitude et esclavage des desirs mondains et affections charnelles; à entreprint de nuict le chemin de Jesus-Christ. Tellement, qu'estant toutes ses delices de cheminer par la voye des mandemens de Dieu, s'efforçoit d'estouffer les allechemens de la chair, et fouler aux pieds toutes les pompes et vanitez du monde, taschoit pareillement de tout son pouvoir d'adhérer aux divines jussions, et accomplir le commandement et ordonnance de Dieu, le priant de tout son cœur de vouloir dresser et addresser les vestiges de son entendement, pour pouvoir garder ses justifications.

Le voyage vers Cologne.

« La Vierge Rolende avoit entendu la Société des onze milles Vierges fleurir à Coloigne; de l'amour desquelles grandement enflambée, avecque ardent desir s'acheminant, s'est transportée à la Region Orientale. Car beaucoup s'esvertuoit à ce, afin meriter d'embrasser avecque icelles Jesus-Christ, lequel elle avoit cherché, aymé, en icely la fiance avoit posé.

« Partant, droit à poursuit son chemin, et passé plus outre.

« Quoy voyant, ceux qui l'accompagnoient l'ont requise doucement de vouloir desister ses travaux et incommoditez pour la longueur du chemin supportées, et au bourg de Gerpinne prendre le repos.

consulter là dessus les *Acta Sanctorum*, 13 maii, 241-244 qui citent fort honorablement la rédaction du curé Paradis. Ils pensent que dans l'inscription du mausolée il faut lire, non pas « fille du roi » mais bien « fille de quelque prince (seigneur) de la Gaule. » A leur avis « dans » cette région même voisine de la Sambre, entre Fosses et Marchiennes-au-Pont, sur une » petite étendue de quatre lieues, se trouvent tous les lieux dont il est fait mention dans cette » légende : en effet, à côté de cette localité de Marchiennes dont nous venons de parler, au » delà du ruisseau d'Heure, à une distance d'une lieue, se trouve un autre Marchiennes, situé » sur le Mont-Desir (Mont-Desiderii, litt. Mont-de-Didier) et nommé vulgairement Marchiennes » Mont-Desir (Mont-sur-Marchiennes). Si nous considérons cet endroit comme la patrie de la » Sainte, sa fuite dans la ville voisine de Villers-Poterie, ne lui aura occasionné qu'un » voyage d'un peu plus d'une lieue ; et de là se dirigeant sur Gerpinnes, distante d'une demi- » lieue ou un peu plus et d'une lieue de Fosses, c'est là qu'elle sera morte de faiblesse. Mais » la tradition, » ajoutent sagement les Pères, « aura augmenté dans de grandes proportions tous » ces événements, et l'étendue des terres qu'elle aurait traversées, et la puissance de la » famille dont elle était issue, de même que la qualité royale attribuée au prétendant... » Ce n'est pas non plus de très loin que sera arrivée la mère venant prier sur le sépulcre de » sa fille et de là se rendre à Fosses pour y faire son offrande. »

Quant au voyage direct vers Cologne, dont parle la légende, les Pères attendent plus amples recherches pour en discuter la vérité ou la vraisemblance.

Digitized by Google

« Mais, parce que de tout son desir aspiroit à la Ville de Coloigne, n'a voulu retarder ; et d'autant aussi qu'elle craignoit d'estre trouvée, hastivement a continué son chemin encommencé.

« Et à un haut arbre, duquel le lieu a print son nom, lassée et recrüe du labeur et grand travail inaccoustumé soutenu, est parvenüe, foible et debile, la où elle a arresté grandement oppressée de l'infirmité conceuë.

» Entretant, sa petite compagnie, fort dolente, de tout son pouvoir la consoloit, et bien instamment la prioit de vouloir resociller son corps par le repos nocturnal; aussi derechef l'admonestoit de chercher logis. Aux prieres desquels, la bienheureuse Vierge, ne se fiant en ses forces, amiablement à condescendu.

» Cependant l'un de ses serviteurs se transporte à Villers le Poterye, ou pour Dieu à raison de l'indisposition de la Vierge et que la nuict approchoit, a demandé logis. Auquel lieu la Saincte Vierge fidellement à esté portée par ceux qui l'accompagnoient, et benignement receüe de quelque villageois selon la commodité rusticque.

» La nuict estant passée et le point du jour s'approchant, taschoit de partir, et aspiroit à la ville de Fosse, pour s'avoysiner d'avantage des Vierges lesquelles elle cherchoit, et afin de prendre illec un repos bien asseuré. Mais n'a peu partir. Doncques y a sejourné huict jours encor plus surchargée de maladies.

La mort de Rolende.

» A la parfin la Vierge Royalle, laquelle avoit abandonné tant de richesses et possessions en une petite case, son Ame affranchie du fardeau de corruption a rendu à son Dieu, laquelle solemnellement à esté emportée par les Anges en la Gloire de son Epoux Jesus-Christ, auquel elle avoit conservé sa Virginité, les baisers duquel sont chastes, l'attouchement sacré et l'amour honneste.

Les prodiges.

» Iceluy espoux, fontaine de toute piété, pour faire respandre par toute la terre la renommée de sa tres-chère Espouse, par un singulier instinct a esmeu quelque homme Aveugle d'aller honorer le corps Virginal, avecque confidence de recevoir le benefice de la lumière ; pardevant lequel s'ayant prosterné en genoux, a esté illuminé.

Digitized by Google

» La vérité d'iceluy Miracle estant manifestée, l'hostelier, pour congratuler à une telle hostesse, a envoyé à la Mere Eglise (à sçavoir de Gerpinne) celuy qui avoit esté aveugle. Lequel, plusieurs regardant avecque grande admiration, ont esté grandement recrées.

» Tellement que la nouveauté dudict miracle à excité plusieurs honorables personnages d'aller à l'Eglise susdicte, ou miraculeusement les cloches furent entenduës par leur harmonie et resonance.

» Mesme, incontinent que la chose parfaictement a esté cogneuë estre ainsi arrivée, le Clergé et beaucoup d'hommes venerables, Chevaliers et autres, demeurans pour lors à Gerpine, se sont presentez pour porter le corps de la Saincte Vierge [*i. e.* Rolende] lequel par les plus notables et signalez personnages en tout honneur et devotion a esté porté, et en l'Eglise du lieu dict colloqué au costé droict.

« En quel lieu... grand concours de peuple de Regions voisines et esloignées se transportoit pour obtenir guerison des maladies tant corporelles que spirituelles, à raison que du corps Virginal sortoit huille en grande abondance, par attouchement leger de laquelle, les playes des malades estoient guéries.

« Mais il est advenu que quelque malveillant à jetté par terre l'huylle sacrée avecque la phiolle, estant indigné de la grande multitude des Hospitaliers demandant logis; pour punition de quoy luy, et toute la posterité ont eux à toutes les joinctures des doigs des gros nœuds. Et depuis, l'huylle sacrée n'a plus sorty du corps Virginal....

Le voyage de la mère.

« Ce pendant la mere, destituée de la consolation de sa fille unicque, apres avoir fait chercher par diverses Regions, à esté advertie plus parfaictement par la Servante et l'un des serviteurs, qui estoient au Pays retournes.

« L'autre serviteur [1], moult joyeux que la Saincte Vierge resplendisoit tant en miracles, pour d'icelle impetrer guerison de la servitude tant du corps que de l'ame, avoit voüé à elle servir en ses jours. Pour ce, est demouré avec la bien-heureuse Vierge, ayant postposé toute souvenance de son Pays et consolation d'amys. Et à

(1) Il s'agit probablement ici de St-Oger, dont on peut lire la légende ci-après § 3 p. 19.

Digitized by Google

la fin prevenue de la mort, à esté honorablement inhumé en l'Eglise susdicte [1].

« La mère, se consolant en la saincteté de sa fille, au chemin s'est preparée, et d'un amour filial allumée, au Sepulchre de sa fille est arrivée avecque suyte et honeste compagnie. Lequel Sepulchre, d'autant qu'il estoit recentement composé, l'a trouvé fort mal accomodé.

« De quoy s'a grandement contristée, d'autant aussi que la solemnité des miracles ny la dignité Royalle n'avoient esté réverées suffisamment. Pour ce, n'a delaissé à l'Eglise susdicte, sinon qu'une partie de son habit de pourpre; mais passant outre jusques à la ville de Fosse, a distribué quelque partie de son thresor à l'Eglise S. Fœuillien; et de l'habit que la Royne avoit donné pour un mémorial, les bourgeois de Gerpinne en ont faict faire une chasuble enrichie de diverses couleurs.

« Apres, les honorables Chevaliers du lieu dict, esmeus par les complainctes de la Royne à cause de leur négligence, en recognoissance des benefices et faveurs receües, on faict bastir une Chapelle au costé droict de l'Eglise, en l'honneur d'icelle Vierge, où se voit encor son Sepulchre...

Origine de la Procession.

« Il est advenu par quelque laps, et traicté de temps qu'en cette Province est arrivée grande stérilité des biens et fruicts de la terre... et s'il advenoit qu'il y eusse quelque partie des champs ornée d'une belle et seconde moisson, la tempeste dommageable l'estirpoit en un moument. D'avantage il advenoit chose plus pernicieuse, à scavoir grande mortalité des gens et perte des bestes. Doncques nos Anciens Peres espouvantez de telle affliction, se confians au secours de Saincte Rolende, unanimement se sont assemblez par devant l'Autel d'icelle où plusieurs miracles arrivoient, et pour remede souverain contre telle peste, ont institué de porter tous les ans avecque grande solemnité et reverence le corps Virginal aux environs de la Parroiche; laquelle chose tant plus pieusement qu'elle à esté effectuée, tant plustost la tempeste à esté appaisée par la grace de Dieu et intercessions de ladicte Vierge [2].

(1) Ce fait est controuvé, comme on le verra plus loin : c'est à Hanzinne que le Valet aurait été inhumé. M. le curé actuel de Gerpinnes a bien voulu nous dire, en rappelant l'incendie des archives en 1829, que les renseignements lui manquent sur ce point.

(2) Voir la complainte, p. 36, couplet 36e.

Digitized by Google

La sépulture.

..... « Par laps de temps le lieu de la sepulture d'icelle Vierge estant incogneu, a esté manifesté.

« Il y avait quelque Serviteur de Dieu, appellé Eugorande, lequel discrettement consideroit que la gloire de ceste vie estoit frivoleuse et transitoire. Pour ce taschoit d'icelle s'esloigner de corps et d'esprit.

« Doncques, s'ayant reclus en la muraille de l'Eglise au costé droict de l'Autel en laquelle le corps de la bien-heureuse Vierge à esté par après trouvé, mattoit son corps et macéroit par toutes sortes de bons et saincts exercices et mortifications.

« Lequel fut admonesté doucement une fois, seconde, de ladicte Vierge, de monstrer son sepulchre et à la troisiesme fois griefvement tancé pour sa desobeysance.

« Ayant obtenu pardon, a obtempéré aux prières de la Vierge ; parquoy se sentant agressé d'une vehemente maladie a déclaré en peu de parolles la vision laquelle il avoit eu et la cause de son infirmité, ne se voulant glorifier en ce. Et ainsi qu'il y eusse plus parfaicte cognoissance des choses susdictes le Reclus avecque son baston a demonstré la sepulture de la susnommée Vierge. »

. . . . . .

2. — Un miracle et une gravure.

Parmi les miracles dont témoigne ce curieux livre à la suite de la relation qui précède, il en est un — le premier — qui mérite à un titre spécial d'être relaté ici.

D'après Molanus, *apud* Paradis p. 17, ce miracle fut « célébré par les anciennes pēinctures, et tradition des devanciers, lequel doit estre icy inferé d'autant qu'il est exprimé en l'image de la Vierge. » [1]

Voici le récit de Molanus, textuellement copié.

(1) Cette « image » à laquelle Molanus fait allusion est sans doute celle qui nous reproduisons ci-contre en fac-simile, d'après le livre du curé Paradis. Elle a tous les caractères d'une gravure à pèlerinage comme il en circule encore en d'autres lieux et qu'il est si utile de recueillir.

Digitized by Google

« Certaine Vierge griefvement de maladie labouroit au milieu des bois la où quelque Serviteur qui est survenu est monté sur un arbre pour regarder le lieu auquel il pouldroit conduire icelle, laquelle il a convoyé au Chasteau du Seigneur de Villers le Poterye, ainsi est appelé le Village : ladicte Vierge apparcevant que sa maladie s'enforçoit à envoyé un Aveugle boiteux qui demeuroit au Chasteau de Villers à Gerpinne au Curé afin quil portast illec les Sacrements, lequel effectuant ce qui luy estoit commandé est retourné de l'Eglise de Gerpinne illuminé, et redressé de la claudicature. »

Ce récit n'est que la relation peu satisfaisante d'un épisode, absent de la Chronique du curé Paradis, mais que Zutman (éd. Casterman, p. 79) et la complainte (ci-après p. 35, couplets 17 à 20) ont conservés. En tenant compte des détails que la tradition orale vient ajouter, on peut rétablir comme suit, quant au fond, les alinéas 2, 3 et 4 de la p. 14 ci-dessus :

« Près d'un haut arbre, à l'endroit où depuis s'est élevée l'église de Villers-
» Poterie, Rolende dut s'arrêter, lasse et affaiblie. L'un de ses compagnons [1]
» monta au haut de l'arbre pour découvrir de là quelque refuge, et aperçut
» le château de Villers. Rolende, se ralliant à l'avis de ses gens, se mit en route
» et fut reçue dans une cabane voisine du château, où on la coucha sur un peu
» de paille. Sentant sa fin venir, elle envoya un domestique du lieu, aveugle
» et boiteux, vers le curé de Gerpinnes. Ce valet, entrant dans l'église, fut
» miraculeusement guéri, et il ramena le prêtre de qui Rolende reçut les der-
» niers sacrements. »

(1) La tradition le nomme : c'est le servant Oger, dont la légende suit.

Digitized by Google

3. — Saint Oger.

On raconte à Gerpinnes qu'au château de Didier, vivait en même temps que Rolende, un valet à l'âme simple nommé Oger [1].

Cet homme avait été touché de la grâce qui émanait d'elle. Il avait voué à la petite sainte un pieux amour, un culte fidèle et pourtant sans espoir.

Rolende l'accueillait d'ailleurs avec confiance, et souvent avait fait du valet, le confident de ses pensées.

Quand arriva le temps de l'épreuve, Oger se trouva auprès de la Sainte. Lors de son mélancolique exode, il la suit par les bois et par les routes; sa force d'homme soutient l'enfant qui défaille. Ces jours d'une intimité ambiguë seront inoubliables pour Oger : tandis que Rolende, en s'abandonnant à sa protection, lui révèle des joies inespérées, il la voit peu à peu pâlir au souffle des fièvres suprêmes! [2]

Aussi, à l'instant où, près du château de Villers-Poterie, Rolende s'éteignit, Oger qui priait au chevet de la Sainte, sentit bien qu'il n'aurait d'autre amour : il oublia sa patrie, sa mère, son père, et tous les siens; il se retira dans la paix des solitudes.

Il but l'eau des roches, il se nourrit de racines et d'herbages, et c'est de lui que parlent ces vers d'une si curieuse saveur :

Souvent peu satisfait des racines du bois
Ou de quelque herbe dure,
Il prend à sèche bouche, à petit trait il boit
L'eau de fontaine pure....

Au fond d'une forêt profonde Oger vécut de longs jours, dans l'enchantement d'une perpétuelle extase. L'âme de la Sainte visitait ses songes emplis d'une joie surnaturelle. Le pieux Oger attendait que la mort vînt le libérer et l'unir à Rolende.

Le jour des épousailles mystiques arriva; Oger mourut chargé d'ans, en un grand renom de sainteté, et fut inhumé à Hanzinne, petit village au sud de Gerpinnes où l'on vénère ses reliques.

(1) Voir ci-dessus p. 15, dernier alinéa et note 1. Nous croyons utile de dire que nous n'avons vu confirmer dans aucun livre, ni le nom d'Oger, ni la qualité de « saint » que le peuple lui attribue dans cette légende recueillie par la voie orale.

(2) Ici se place l'épisode dont il vient d'être parlé.

Digitized by Google

Une procession en l'honneur du saint compagnon de Rolende, se fait chaque année le lundi de la Pentecôte. La marche de Gerpinnes a lieu le même jour, et la tradition rapporte que depuis toujours, quand la châsse qui contient les reliques d'Oger se joint au cortège de Ste Rolende pour suivre un instant la route poursuivie jadis par les bienheureux, on entend encore les ossements sanctifiés du valet tressauter d'allégresse.

Et comme si, en toutes ces choses, le burlesque devait le disputer au mystique, on voit, dès le moment où les deux processions se joignent en un certain endroit du territoire d'Hanzinne, les pèlerins s'en aller à la débandade, se presser, se précipiter en course folle : *chacun s'efforce de simuler Oger poursuivant Rolende.*

Dans cette brusque et rapide cohue il se passe des scènes d'un grotesque échevelé. Les jeunes gens qui « font le tour » en compagnie des jouvencelles, décochent à l'adresse des héros scellés dans les châsses, des mots soulignés d'allusions malicieuses et parfois équivoques !

4. — La garde d'honneur.

La légende locale a gardé, touchant la vénération que le pays entier a vouée à Ste Rolende, le souvenir d'un autre épisode curieux, auquel on rattache également l'origine d'une des traditions du pèlerinage.

Un berger de la ferme de Villers-Potteries surpris par un orage se réfugia avec ses chiens de garde dans une des nombreuses chapelles érigées au culte de la Sainte.

Comme le berger s'ennuyait en ce lieu, l'esprit malin lui suggéra de placer pour se divertir un des quadrupèdes sur l'autel, après avoir imité les gestes du prêtre à l'offertoire.

Au moment où le chien, couché de tout son long, battait joyeusement le tabernacle de sa queue, des mains mystérieuses armées de gaules, émergèrent de la muraille. A leur aspect, l'animal hurla tellement que les vitres de la chapelle en tremblèrent.

Le berger épouvanté voulut fuir, mais par un étonnant prodige, il ne put détacher ses pieds du sol. Les mains vengeresses s'abattirent sur lui, et lui firent de cruelles blessures d'où le sang s'échappa en abondance. Tout meurtri, le profanateur tomba devant

Digitized by Google

l'autel, implorant le pardon de sa faute, qu'il promit de racheter en couchant pendant sept ans sur une échelle.

La légende ne dit pas si le vœu fut consommé, mais elle affirme que, pour expier le sacrilège perpétré par leur aïeul, toutes les générations issues du berger, qui eut une « multitude d'enfants aussi innombrable que les étoiles du ciel », devront, jusqu'à complète extinction de leur race, accompagner partout où ils seront portés, les restes de la bienheureuse.

C'est en mémoire de ce fait que deux officiers à cheval, tenant chacun un fanon à banderolles, escortent la châsse durant tout le cours de la procession.

Digitized by Google

III.

LA MARCHE.

1. — Les marcheurs.

Le lundi de Pâques, dès le matin, une grande animation règne à Gerpinnes. Les gars endimanchés qui vont former les cadres des *marcheurs*, se réunissent.

Tandis que les femmes, debout sur les seuils, regardent curieusement défiler les groupes, le tambour parcourt le village d'un pas automatique, marquant sans lever la tête, un leste et nerveux roulement d'appel.

Peu à peu la jeunesse se rassemble, des émissaires vont de cabaret en cabaret, héler les retardataires attablés sous les tonnelles en face d'une pinte de bière du pays.

Il est alors procédé au choix des officiers de la Marche.

Chaque village fournissant une quantité indéterminée de volontaires, le nombre des officiers est proportionné au contingent des *marcheurs*.

Les candidatures à la lieutenance sont généralement connues et agréées d'avance; elles sont dévolues aux aînés par droit d'ancienneté, ou à ceux des jeunes à qui leur état de fortune permet de faire face aux frais qu'entraîne la condition d'officier.

La cérémonie d'élection a lieu dans un cabaret. Le cabaretier, qui a rempli un nombre de verres égal à celui des places vacantes, annonce le grade à conférer en présentant son plateau au candidat. Celui-ci s'avance au milieu d'un silence religieux, il prend un verre qu'il lève comme s'il voulait porter un toast, le vide d'un trait, et le jette violemment à ses pieds.

Digitized by Google

Au moment où le verre se brise, de bruyants applaudissements saluent le nouvel élu, tandis que le tambour bat aux champs.

Cette coutume a dans le pays donné naissance à l'expression « faire les officiers », employée dans un sens ironique lorsqu'on casse un objet.

Le verre dont on use à cette occasion sont appelés « misérables », sans doute à cause de leur aspect fruste et parce qu'ils sont dépourvus de pieds.

On ignore l'origine de cette tradition qui constitue une formule symbolique du serment. Celui qui, après avoir cassé le verre se soustrairait à l'engagement contracté, serait regardé comme parjure. On le mépriserait, il perdrait toute confiance.

On procède ensuite à la nomination des sergents, à leur « passage », suivant l'expression consacrée : Le grade est dévolu aux candidats qui paient le plus grand nombre de pots de bière!

***

Il se passe parfois, à l'occasion de ces élections des scènes tout-à-fait typiques.

Un jour, le maître d'un café de Gerpinnes présentait les *misérables* pour un porte-drapeau. Un homme s'avança qui avait depuis longtemps rempli ces fonctions. Au moment où il prenait solennellement le verre, sa femme, qui venait d'entrer à la dérobée, le lui arracha vivement et s'écria : « Donne plutôt du pain à tes enfants!.. » Une altercation surgit entre les époux : le mari pestait et la femme se lamentait. Profitant de la querelle, un autre candidat qui brigait lui aussi les épaulettes, vida prestement le verre et le brisa. C'est ainsi qu'il fut fait officier au grand désespoir du mari évincé qui n'eut plus que la ressource de battre sa femme.

Les officiers sont profondément convaincus de la noblesse de leur rôle, qu'ils remplissent avec une imperturbable gravité. Un jour, à l'endroit du calvaire de Villers, un ouvrier de carrières remarque parmi les chefs de la légion des sapeurs, un de ses anciens compagnons de travail. Notre homme s'avance vers l'officier et lui tend cordialement la main ; mais le pseudo-militaire exécute brusquement une volte-face en règle. Et tout désappointé de l'accueil qu'il reçoit, l'ouvrier s'éloigne en murmurant : « Ce n'est pourtant qu'*in spigoteu dè l' carrière*!... Ce n'est qu'un découpeur de pierres comme moi!... »

Digitized by Google

Le mardi, *on fait les confrères.* Faire les confrères, c'est se rendre chez les notables du village, en l'honneur desquels on exécute des salves de mousqueterie. Chaque compagnie reçoit dix francs du bourgmestre; des tonnes de bière sont mises, en outre, à la disposition des marcheurs par les brasseurs.

Au cours de l'après-midi qui se passe en libations nombreuses, les officiers délivrent à leurs hommes des billets dits : « de cantonnement », en vertu desquels ils ont droit à être hébergés chez certains habitants que l'on désigne et qui n'ont pas pris une part active au cortège.

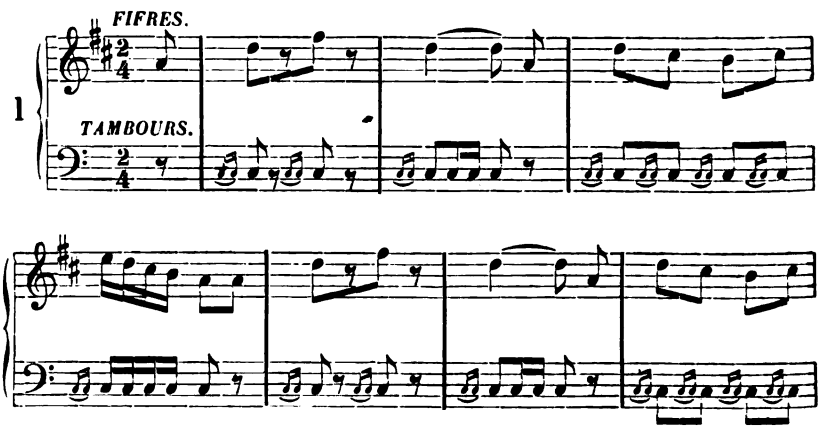
***

Les cadres de la Marche sont dès lors constitués.

Les volontaires ne manqueront pas, et ces troupiers bigarrés n'auront guère besoin, stylés par l'enthousiasme des anciens au cabaret ou à la maison, de faire en corps des exercices préparatoires. Dans leurs évolutions et leurs parades, la bonne volonté tiendra lieu des vraies qualités militaires, et le naïf émerveillement des pèlerins sera pour eux la récompense la plus douce et la plus flatteuse.

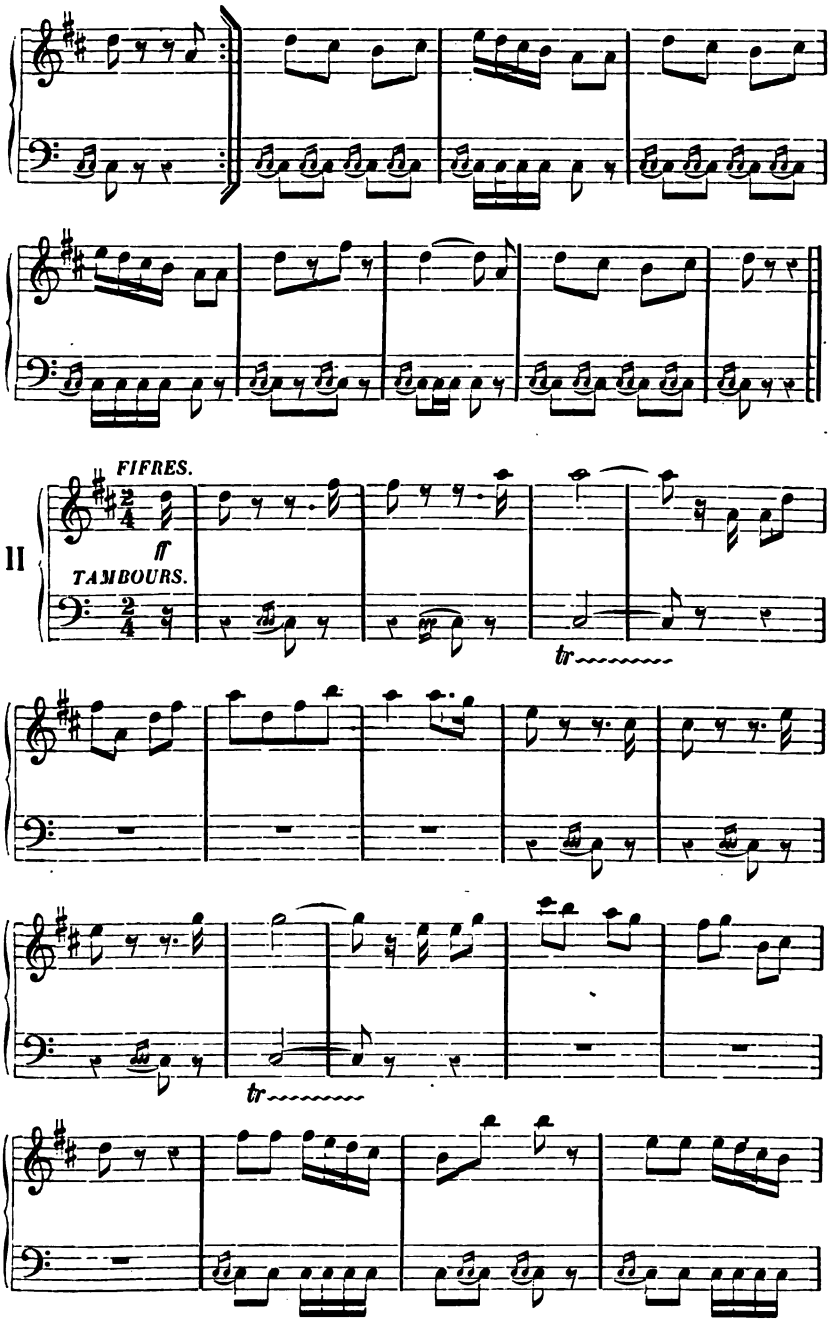
Seule « la musique » de la Marche s'empresse à répéter, dans l'attente du grand jour, les joyeux airs traditionnels que l'on trouvera ci-dessous, et qui se feront entendre tout le long du parcours.

2. — Airs des marcheurs [1].

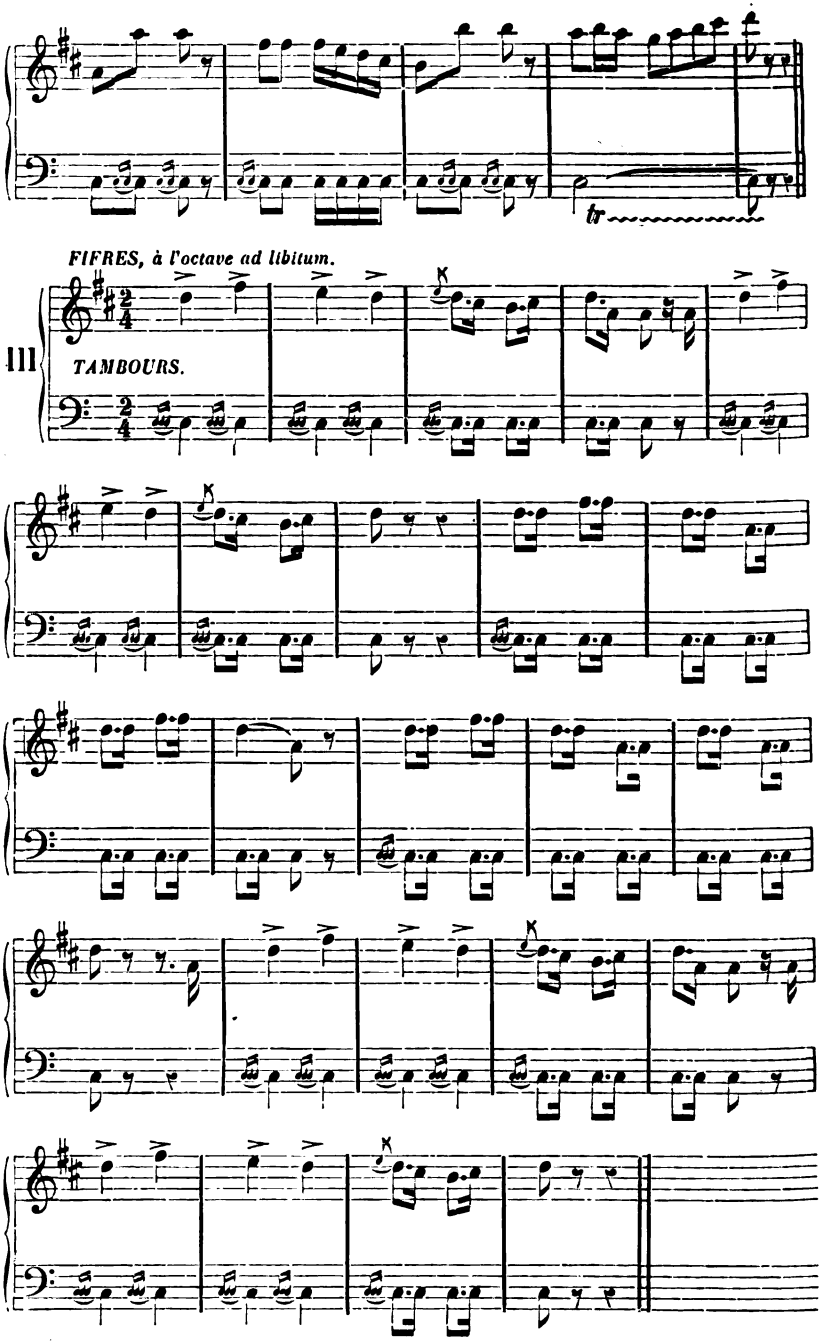


(1) Les différents airs de la Marche de Gerpinnes ont été notés par M. Nicolas Daneau, à qui nous exprimons tous nos remerciements pour sa parfaite obligeance.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

3. — Les marcheuses.

En tête du cortège des *marcheurs* s'avançaient jadis plusieurs femmes, précédées du traditionnel tambour-major. C'étaient les *marcheuses*. Elles ont disparu à la fin du siècle dernier.

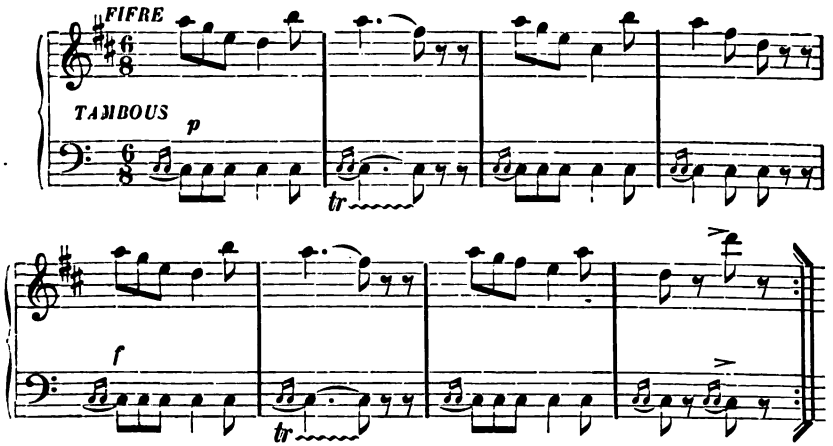
Choisies parmi les campagnardes robustes, ces femmes devaient être en état de soutenir une longue marche, rendue plus ardue encore par l'accoutrement bizarre dont elles s'affublaient. Elles portaient de vastes robes à traîne, que ballonnaient singulièrement les cerceaux de leurs crinolines. Leurs têtes disparaissent entièrement sous une ample coiffure à cornette flottante, tandis que la chevelure — réelle ou postiche — tombait tordue en une tresse épaisse, le long de leurs reins.

Nécessairement, elles devaient être dans toute la force de l'âge, et exemptes de défaut physique; on les choisissait de préférence parmi les jeunes filles vierges; si elles étaient mariées, il ne fallait pas qu'elles fussent en voie de devenir mères. La seule condition expressément exigée pour appartenir à la catégorie des marcheuses, était, après cela, d'ordre essentiellement moral.

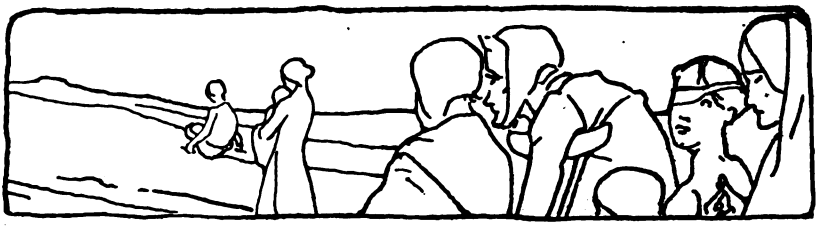
Bâties pour les épopées, ces femmes semblaient descendre de quelques puissantes races disparues.

Dès que les cloches s'ébranlaient et que les choristes donnaient, en un chant religieux, le signal du départ, les marcheuses entonnaient un air de fifre, au rythme burlesque et scandé, qui caractérisait en une expression gauloise, la liesse de tout un peuple affirmant soudain dans l'enchantement de cette fête de Pentecôte, toute l'ardeur de sa foi.

On n'a pu retrouver de cette musique que le fragment suivant :



Digitized by Google



IV

LA PROCESSION.

1. — Les pèlerins.

Autrefois, dans la soirée du dimanche de la Pentecôte, Gerpinnes était envahi par des légions de pèlerins et de curieux accourus pour assister à l'office qui se célébrait la nuit. On ne se couchait guère : au lieu de se couvrir de cilice et de faire pénitence, cette foule attendait le grand jour au milieu des libations et des danses.

Ces préparatifs avaient une allure de saturnale et compromettaient fort la dignité de la fête religieuse. Le clergé s'émut et retarda l'heure de la messe qui fut désormais dite au point du jour.

L'antique usage a cependant survécu : avant minuit des individus, isolés ou réunis en groupes taciturnes, indifférents aux intempéries, sillonnent les routes qui mènent vers Gerpinnes. Ces émouvants pèlerins égrènent en silence des chapelets, certains s'en viennent tête et pieds nus, par les chemins rocailleux. Enfants, femmes, vieillards, infirmes : ceux-là sont les croyants qui ont gardé l'espoir des anciens âges. Les autres ont la foi plus extérieure et envisagent surtout dans la fête de copieuses ripailles.

Aux premières lueurs de l'aube, on entend autour du village le trot lourd et cadencé des chevaux de labour, amenant des chars-à-bancs et des carrioles où sont massés pêle-mêle, garçons et filles.

Tout ce monde se déverse dans les cabarets dont les salles embrumées de la fumée des pipes regorgent jusqu'au matin d'une foule grouillante et tapageuse.

A deux heures et demie du matin, les cloches annoncent la messe. Peu à peu les fidèles s'épanchent dans les rues et gravissent, en une vague cohue, l'artère principale du bourg. L'église est bientôt

Digitized by Google

absolument comble; la foule y déferle en une houle qui presse ses flots vers le chœur où se trouve la châsse de Ste Rolende. Cette mer humaine est agitée d'une vie étrange; des remous courent d'une nef à l'autre sous le flux montant des pèlerins qui arrivent sans cesse. Par dessus les têtes, des mains de femmes et de vieillards se tendent frénétiquement, brandissant un exvoto, ou quelque objet dont elles veulent toucher la châsse vénérée qui oscille sous la submergeante poussée.

Auprès du péristyle se sont arrêtés les infirmes et les malades. A l'extérieur, tout autour du sanctuaire, des pèlerins déambulent, priant tout haut, d'une voix monotone. Leur psalmodie s'unit aux lamentations des mendiants affalés dans l'angle des murs ou sur le bord du chemin, et qui étalent leurs ulcères aux yeux des pitoyables.

Mais il est quatre heures : la messe est terminée. Des sons de fifres et des roulements de tambour viennent faire une heureuse diversion à cette mélancolique litanie de la misère.

La compagnie de Gerpinnes apparaît, suivie de la Garde d'honneur qui doit escorter la châsse de la Sainte.

Un murmure d'admiration court parmi les pèlerins.Tout le monde se découvre et se signe. Le soleil commence à dorer la luxuriante végétation de la vallée. La mélodieuse chanson des cloches monte avec les parfums bleus des encensoirs dans l'air pur du matin. Des voix de jeunes filles renforcées par le chant majestueux des orgues, éclatent en fanfares harmonieuses sous les voûtes ogivales de l'église. Le chœur s'accentue; déjà les bannières claquent au vent du dehors : les clairons lancent enfin un vibrant appel qui déchire un instant le calme déroulement des hymnes.

C'est le départ.

2. — Le cortège et son itinéraire.

Le cortège s'organise. Les troupes évoluent, sous les ordres des chefs qui lancent d'une voix tonitruante des commandements dont les formules sont empreintes d'une originale saveur de terroir. En voici, au hasard, quelques-unes fort en vogue. « Apportez armes !... En avant parraccéléré, armes !... Présentez, marche ! Compagnie, halte ! front à boire !... »

Et celle-ci, dans l'idiome du crû : *Tapet au lautche !* « Ouvrez les rangs ! »

Digitized by Google

Les *marcheurs* constituent une étrange et pittoresque armée. Dans leurs rangs, les armes les plus diverses sont représentées. La fantaisie de chacun semble seule présider au choix de l'uniforme. Tel s'est improvisé zouave, tel autre arbore un colbak de grenadier; ceux-ci ont cherché à réaliser des uhlans invraisemblables, certains, enfin, se contentent du modeste costume de sapeur.

La cohorte s'avance carnavalesque et bigarrée, précédée inévitablement d'un sergent-sapeur qui remplit les classiques fonctions de tambour-major. Immense, surmonté d'un colback à pompon rouge ou bleu qui le grandit encore, ceint d'un tablier de peau d'une blancheur éclatante, il ouvre la colonne, souriant dans sa barbe de fleuve, conscient de la majesté de son rôle.

Un peloton de sapeurs volontaires le suit; puis vient la musique : fifres aigres et tambours qui ronflent; enfin, défilent les rangs serrés des marcheurs.

***

Derrière la Marche ce sont le porte-croix, le prêtre qui porte la relique de Ste-Rolende et des chantres volontaires.

Puis vient la châsse portée par des femmes, entourée et suivie par la foule des pèlerins qui se bousculent pour approcher, porter ou toucher le corps saint, malgré qu'il soit protégé par la Garde d'honneur venue de Villers : deux hommes à cheval, dans la tenue des lieutenants, portant chacun un petit drapeau à longue hampe.

La suite du cortège rappelle les processions qui se font dans chaque village le jour de la fête paroissiale.

***

La procession étend les circuits de son itinéraire dans tout le canton. Elle passe par Hymiée, Hanzinnes, Tarciennes, les Flaches, Joncret, Acoz, Villers-Potteries, Gougnies et Fromiée, pour rentrer à Gerpinnes vers sept heures du soir.

Le prêtre bénit les fidèles à l'église de chacun de ces villages, ainsi qu'aux chapelles et calvaires que l'on voit sur les routes. Une halte d'une demi-heure se fait à *Bertrand-Sart*, lieu-dit où se trouve une ferme, entre Tarciennes et les Flaches. A Villers, nouvelle halte, d'une heure et demie cette fois, pour permettre aux pèlerins de déjeûner à l'aise, en attendant le dîner à Gougnies. Et chaque fois, les marcheurs, avant de se débander à leur tour, font une jolie parade !

Digitized by Google

A Villers, un autre arrêt se fait près d'une chapelle édifiée à l'endroit où, suivant la légende, Rolende a expiré. Une pierre vermoulue encastrée dans la muraille, porte l'inscription suivante :

HIC OBIIT BEATA | VIRGO ROLENDIS.

A l'entrée de son village d'Hanzinnes, la procession des reliques de St-Oger attend le cortège de Rolende. De là, elle le suit jusqu'aux confins du côté opposé. En cet endroit, d'après une tradition déja rappelée, le Valet perdit la trace de sa Dame un jour qu'il la suivait de loin, s'offrant à elle ; c'est là aussi que chaque année la châsse d'Oger quitte celle de la Vierge, tourne brusquement à gauche vers la campagne d'Oret, et rentre en son église.

La plupart des compagnies de la Marche n'entrent dans le cortège qu'à partir de Villers, au lieu dit « Calvaire ». C'est en ces belles plaines [1] qu'a lieu la première grande parade et la première décharge : c'est là que commence, selon l'expression consacrée, « la vraie Pentecôte du soldat »

3. — Dans les plaines de Villers.

Dès le matin des trains spéciaux, partis de tous les points de la contrée, ont déposé de nombreux voyageurs à la station d'Acoz, à deux kilomètres de Villers-Potterie.

Cette foule composée surtout de profanes, se dirige au sortir de la gare, vers Villers dont bientôt apparaissent les toits de chaume et de tuiles bleutées, les maisons blanches et l'église juchée sur une colline. Les curieux sont venus dans la plaine pour assister à la parade des marcheurs et au défilé du cortège.

L'étendue présente alors un joyeux spectacle. Les marcheurs évoluent au grand complet de leurs bataillons; le canon tonne, des salves de mousqueterie crépitent sans répit. Perchés sur de vigoureux chevaux, des majors ventrus, la mine rubiconde et paterne, arpentent le terrain, raides comme des stratèges antiques.

A l'ombre des peupliers, des groupes de curieux sont assis, et partout s'improvisent des dînettes champêtres.

[1] A l'occasion du pèlerinage, certains cultivateurs aiment à voir piétiner leurs champs par la foule, dans l'espoir que la récolte sera plus abondante.

Digitized by Google

Çà et là, en des échoppes de toile grise, des camelots ont installé des jeux de hasard et des exhibitions diverses. Des femmes circulent, abritées sous d'immenses chapeaux de paille, offrant des chopines de bière.

Tout vit, tout s'anime dans le fracas des escarmouches ; les sabres jettent des éclairs, les taches des ombrelles et des toilettes ponctuent le vaste tapis ensoleillé des pâturages et des moissons.

Mais des sonneries éclatent et le cortège religieux apparaît au bas de la colline. Les enfants de chœur en avant, balancent leurs encençoirs fumants. Drapées comme des vestales dans leurs amples voiles blancs, des paysannes qui chancellent presque sous le poids de la châsse, entonnent d'une voix traînante la complainte traditionnelle.

Mais déjà, leurs voix se perdent dans le lointain. Le cortège infiniment se déroule sous les ardeurs torrides du soleil. Déjà les *marcheurs* de Villers ont rompu leurs rangs et sous les tonnelles voisines s'épongent le front et débouclent leurs ceinturons.

Suivie d'un petit nombre de fidèles, la procession termine son parcours dans le circuit de la paroisse.

4. — Le retour à Gerpinnes.

Une animation de kermesse règne dans le village. Des baraques oraines ont été dressées sur la place communale ; grosses caisses et rombones font rage devant les violentes enluminures de la toile peinte. Sur l'avant-scène boîteuse de leur loge, des pîtres et des danseuses font la parade ; les chevaux de bois tournent, tournent sans fin, mus par une vieille jument efflanquée. Dans l'atmosphère fumeuse éclatent des rires de jeunes filles, une épaisse joie matérielle plane au ras des têtes, dans l'ivresse de cette fin de journée.

Il est sept heures du soir.

Des roulements de tambour retentissent suivis d'une rumeur de fanfare. C'est la Marche de Gerpinnes qui rentre après avoir déambulé quinze heures durant !

En colonne, précédés de leur monumental tambour-major, les marcheurs s'avancent et gravissent lentement la pente qui conduit au plateau du bourg. La masse du cortège alors se déploie, s'étale orgueilleusement, étendards et drapeaux dressés, acclamée par la

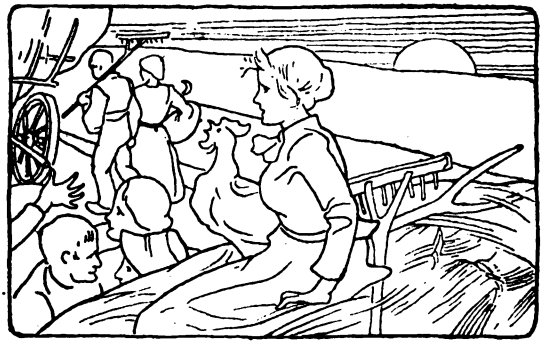
Digitized by Google

foule. Des feux de peloton éclatent; des chants de fifres leur répondent, saluant comme à regret la fin du grand jour. Les rangs se doublent, quelques manœuvres d'ensemble sont exécutées; enfin, les cohortes se disloquent pour s'engouffer dans les cabarets.

L'heure est dès lors tout à la joie; l'animation s'accentue, on entend au fond des guinguettes s'accorder les violes, les lampions s'allument et déjà des couples commencent à tournoyer. La nuit va s'achever dans les dansés et dans l'ivresse, jusqu'à ce que la fatigue ait terrassé toute cette foule vouée au plaisir.

Puis le lendemain, dans les prairies, l'herbe foulée par les piétinements de la veille, se redresse, ruisselante et parfumée, l'alouette joyeuse monte vers la nue, et tandis que le soleil inonde la végétation de ses flots de lumière, tout au loin, harmonieux et mélancolique, un carillon s'égrène. Brusquement, couverts de la poussière grise de la route, les jeunes pouliches et les bestiaux apparaissent, rutilants, nerveux, s'emportant et ruant sous les claquements de fouet du maître qui, pris de tristesse, fatigué d'une nuit trop courte, s'arrête de temps à autre, pour mieux songer aux dépenses qu'il a faites la veille.

Car telle est l'ironie du destin ici-bas, que tout ce qui commence par des chansons, finit invariablement par des regrets.



Digitized by Google

La complainte de Ste Rolende.

Presque lent.

p Pè- le-rins, ac- cou- rez, Voi-sins, é- loi- gnés, Ve-

nez tous à Ger- pi- nes, N'é- pargnez vos tra- vaux Pour

procurer à vos maux L'assis- tan- ce di- vi- ne.

1. Pèlerins, accourez,
Voisins et éloignés,
Venez tous à Gerpinnes,
N'épargnez vos travaux,
Pour procurer à vos maux
L'assistance divine.

2. On honore en ce lieu
Une amie de Dieu,
Une Vierge Royale,
Sur qui Dieu a versé
Les dons de sa bonté,
D'une main libérale.

3. Elle vient de parents,
Selon le monde, grands
En noblesse, en puissance,
Mais plus noble en la loi
Qu'en la race des rois
Dont elle a sa naissance.

4. Étant heureusement
Née de bons parents,
Cette jeune princesse,
Suça avec le lait
Du bien, les doux attraits,
Dès sa tendre jeunesse.

5. En piété croissant,
A mesure des ans,
Elle en fut si remplie
Qu'en peu d'ans elle acquit
Le mérite et le prix
D'une très longue vie.

6. Elle vit bien comment
Il n'est rien de constant
Dans le cours de la vie,
Quand le bannissement,
Ota à ses parents,
Leurs biens et leur patrie.

7. Ce dur sort lui apprit
A aimer le mépris,
La pauvreté, les peines,
A ne compter pour rien
Le monde et ses faux biens,
Et que sa gloire est vaine.

8. La vertu, la beauté,
L'esprit, la pureté,
La grandeur de sa race
Fit que plusieurs amants
Allaient la poursuivant,
Même dans sa disgrâce.

9. Un d'entre eux qui était,
Comme on croit, fils de roi,
Sans cesse l'importune,
Et même ses parents,
L'y poussaient en croyant
Relever leur fortune.

10. Mais on travaille en vain
Pour changer son dessein;
Elle s'était vouée
Pour être à Jésus-Christ,
Et de corps et d'esprit
Une épouse sacrée.

Digitized by Google

11. De quitter cet époux
Que l'amour rend jaloux,
C'est, dit-elle, une injure.
Ce serait un tourment
Qui me serait plus grand
Que la mort la plus dure.

12. Lui, sans se rebuter,
Croyait de la forcer
A changer de conduite.
Elle, de son côté,
Ne vit de sûreté.
Autre que dans la fuite.

13. Elle sort soudain.
Sans dire son dessein,
Sans autre compagnie
Que de fille et garçon
Servant dans la maison,
A qui elle se fie.

14. Ainsi elle accomplit
Ce que dit Jésus-Christ :
Que quiconque à envie
D'être de ses enfants,
Doit laisser ses parents,
Et sacrifier sa vie.

15. Elle s'en va errant
Sans savoir sûrement
Où son Dieu la destine ;
Mais un coup de sa main,
Par un heureux destin,
L'a conduite à Gerpinnes.

16. Étant près de ce lieu,
Se trouvant au milieu
D'une forêt épaisse,
Les travaux du chemin
Lui causèrent soudain,
Une extrême faiblesse.

17. Celui qui la suivait,
Soigneux, partout cherchait
Quelque maison voisine,
Et vit, étant monté
Sur un chêne élevé,
Une pauvre chaumine.

18. Cet endroit est celui
Que l'on voit aujourd'hui
A Villers-Potterie,
Qui a été le fond,
Où, depuis, la maison
Du Seigneur fût bâtie.

19. Elle n'en pouvait plus,
Y vint comme elle put,
Fatiguée et recrue,
Dans cet appartement,
Pour tout soulagement,
N'a que la terre nue.

20. Se trouvant aux abois,
Par une vive foi,
Et avec grande instance,
Demande promptement,
Avec le Sacrement,
D'un prêtre l'assistance.

21. Le curé, sans tarder,
La vint administrer,
Puis de joie ravie,
Regardant vers les Cieux,
Elle rendit à Dieu,
Son esprit et sa vie.

22. C'est pour la chasteté
Qu'elle meurt de bon gré,
Mais que nul ne s'étonne.
Si cet amour est fort,
Même plus que la mort,
C'est que l'époux le donne.

23 Rolende en tout quittant,
Bien, fortune et amant,
Frères, sœurs, père et mère,
Au dessus du commun,
A reçu cent pour un,
Au ciel et en la terre.

24. L'état si élevé
De la virginité
A été son partage.
C'est le sort le meilleur,
Et du champ du Seigneur
Le plus bel héritage.

25. Un cœur non divisé,
De Dieu tout occupé,
Ne pensant qu'à lui plaire,
Vivre dans ce bas lieu
Comme un ange des cieux,
Est toute son affaire.

26. Il n'est rien de plus doux
Que d'aimer cet époux
Né d'une Vierge Mère,
Lui même, Vierge amant,
Et avant tous les temps,
Conçu d'un Vierge Père.

Digitized by Google

27. Suivre Jésus partout,
Jésus bon, humble et doux,
Chaste, saint, plein de grâces,
Immortel, glorieux,
Sera le sort heureux
De ceux qui sont sans taches.

28. Mais ce trésor sacré
Ne put être caché.
De Dieu la main puissante
Fit connaître bientôt,
Par divers faits nouveaux,
Sa fidèle servante.

29. Les cloches, à l'instant
Qu'un secret mouvement,
Fit sonner d'elles-mêmes
Donnant l'étonnement,
A tous les habitans,
Et une joie extrême.

30. On vit, en même temps,
Un aveugle présent
Récupérer la vue.
Ainsi sa sainteté,
Et son autorité
Furent bientôt connues.

31. Ces merveilleux effets
Témoignent que Dieu met
Rolende aux rangs des Saintes.
Ainsi sans différer,
Pour la canoniser,
On l'honore sans crainte.

32. Auprès de son tombeau,
Des prodiges nouveaux,
Sans nombre et sans mesure,
Qui s'y font tous les jours,
Par son puissant secours
Sont des preuves bien sûres.

33. L'Évêque et le clergé,
Sur ce fait bien prouvé
Par témoins authentiques,
Son corps ont relevé,
Afin d'être honoré
Pour des Saintes Reliques.

34. On reçoit tous les jours
D'elle tant de secours
Qu'on ferait un volume,
Si on avait tenté,
Comme ils sont arrivés,
Les marquer par la plume.

35. Gravelle, surdité,
Rupture, obscurité,
Rétention d'urine,
Soudain se font sentir;
Cent et cent sont guéris,
En venant à Gerpinnes.

36. Pour la procession,
C'est la tradition
Des gens du dernier âge,
Que dans tout le circuit,
Par où on la conduit,
On n'a pas vu d'orage.

37. Pèlerins, imitez
Ce que vous honorez,
Car ce n'est que grimace,
Vœux, toutes prières, chants,
Confrérie présent,
Si vous fuyez les traces.

38. De la procession,
Loin des distractions,
Les ris, les causeries,
Loin la bière et le vin,
L'impur, les libertins
Loin la Folâtrerie.

39. Fuyez la vanité,
La gloire et la fierté,
Fuyez les jalousies,
Sans disputer le pas,
Sans rechercher l'éclat,
Sans pique et sans envie.

40. Grande Sainte, écoutez
Les vœux des affligés
Dans leur pèlerinage,
Mais de ceux qui ont soin
De bannir de bien loin
D'eux tout libertage.

41 Protégez puissamment
Gerpinnes et ses enfants.
Chassez-en tous les vices,
Afin que dans ce lieu
Nous puissions rendre à Dieu
Un fidèle service.

42 Nous, pour un tel bonheur
Et pour tant de faveurs,
Rendons d'un cœur fidèle
Et au Père et au Fils,
Avec le Saint-Esprit,
Des grâces éternelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

WALLONIA

RECUEIL MENSUEL DE FOLKLORE

FONDÉ EN DÉCEMBRE 1892 PAR

O. Colson, Jos. Defrecheux & G. Willame.

Paraît le 13 de chaque mois en une livraison de 16 pages au moins, ornée de dessins inédits. Publie des études, relations, et documents relatifs à la littérature orale, aux croyances et usages, et à l'ethnographie traditionnelle des provinces wallonnes; notamment des reproductions d'images et d'objets populaires, des chansons avec les airs notés et des textes originaux de tous les dialectes avec traduction française. Chaque document porte la signature de la personne qui l'a communiqué.

Pour ce qui concerne les abonnements, spécimens, changements d'adresse, etc. S'adresser de préférence à M. Jos. DEFRECHEUX, Administrateur de la Revue, 88, rue Bonne-Nouvelle, à Liége.

Pour ce qui concerne la rédaction : envois d'articles et de documents détachés, rectifications, etc. S'adresser de préférence à M. O. COLSON, Directeur de la Revue, 184, rue de Campine, à Liége.

Abonnement annuel : Belgique, **3** francs. — Etranger, **4** francs.

Les abonnements partent du premier n° de l'année courante.

Un numéro, 30 centimes.

1893 Nos livraisons de la première année forment un joli vol. broché de 224 pages, publié avec le concours de plus de vingt-cinq collaborateurs. Il contient quarante airs notés et une première série de dessins inédits, dus à M. Aug. Donnay. Le prix de 4 francs est réduit à 3 francs pour les abonnés qui s'adressent directement à l'Administration, 88, rue Bonne-Nouvelle, à Liége.

Librairie Edouard GNUSÉ

LIÉGE, rue Pont-d'Ile, 51, LIÉGE.

ABONNEMENT A TOUTES LES REVUES

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES & SCIENTIFIQUES

ALLEMANDES, ANGLAISES & FRANÇAISES

Dépôt de WALLONIA, du RÉVEIL,

de la *Revue Blanche*, de *l'Ermitage*, du *Mercure de France*, etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

STACK DEAD	

LD 21A-50m-4,'59
(A1724s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

YD 12712

Digitized by Google

Digitized by Google